

L'AFFAIRE JOSEY AIMES

(Titre Original : North Country)

Film long métrage de fiction Etats-Unis 2005

Réalisation : Niki Caro

Interprètes : Charlize Theron, Frances McDormand, Sissy Spacek, Sean Bean, Woody Harrelson, Richard Jenkins

VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 124'

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 8 mars 2005

Thème :

Monde professionnel : égalité des droits entre hommes et femmes

Monde professionnel : les professions sexistes (pour hommes/femmes seulement)

Public concerné :

 13-16 ans

 17 ans et plus

Résumé du film :

Fuyant un mari qui la bat, Josey Aimes, une jeune mère de deux enfants, regagne sa petite ville natale du Minnesota, à la recherche d'un emploi. Un seul débouché s'offre à elle : la mine qui, depuis des générations, constitue "l'ossature économique et sociale de la région". Le travail y est dur, mais bien payé. Mais la mine est un fief masculin où les rares femmes s'exposent à la méfiance, la jalousie, voire l'hostilité des mineurs qui ne voient en elles que des concurrentes qui leur volent du travail, ou des anormales qui ne savent pas où est leur place. En butte à la malveillance, aux plaisanteries douteuses, aux attouchements et aux agressions, Josey va se plaindre à la Direction. Mais personne ne veut l'entendre : pour la hiérarchie, comme pour ses collègues (masculins, mais aussi féminines), sa famille, ses proches, rien ne doit ébranler l'équilibre et les règles de l'institution. Elle n'a qu'à tenir bon et se taire, c'est la condition pour garder son travail. Mais les incidents dégénèrent, et la jeune femme porte plainte, aidée par l'avocat Bill White qui dépose un "recours collectif en justice" (class action). Josey devient la porte-parole des femmes bafouées au sein de l'entreprise, mais y aura-t-il d'autres plaignantes ?

Les faits :

Niki Caro a construit son film sur l'histoire du premier cas de harcèlement sexuel (*Lois E. Jenson vs. Eveleth Taconite Co.*) jugé par la justice américaine en 1984. La jeune femme avait été engagée dans les mines du Minnesota en 1975. Elle a "galéré" en silence jusqu'en 1988 et a décidé alors de porter sa cause en justice. Seule d'abord, puis peu à peu suivie par les plus courageuses de ses collègues féminines. En 1998, trois procès plus tard, au cours desquels ces femmes durent exposer les détails les plus intimes de leur vie, elles furent quinze à recevoir une indemnisation globale de 3.5 millions. Lois Jenson avait quitté son emploi depuis 1992.

Commentaires sur le film :

Le scénario du film concentre les faits sur quelques années. Il offre une réflexion sur les violences conjugales, les préjugés sociaux, le machisme, le harcèlement et comme le dit Niki Caro sur "le passage d'une conduite inoffensive à un acte d'agression caractérisé". La dynamique des rapports des

personnages est le moteur de l'intrigue, qui s'articule autour d'un quadruple conflit : les rapports tendus de la jeune femme avec son père, son fils adolescent, ses collègues féminines et enfin un jeune contremaître qui la harcèle secrètement et la dénigre publiquement. En fait, Josey est en butte à une hostilité générale. Les hommes parce qu'elle les accuse, les femmes parce qu'elles craignent de subir avec elle des représailles. Seule contre tous! Si certaines scènes font très mélo (Josey au bord des larmes, huée et couverte d'invectives par les mineurs, Josey se réconciliant avec son fils, le père repentant défendant publiquement sa fille, l'amie paraplégique témoignant de sa chaise de mourante), l'ensemble est définitivement fluide et intelligent, même brillant si l'on considère le travail de caméra : Chris Menges a magnifiquement photographié la région minière du nord du Minnesota connue sous le nom d'Iron Range, nature ingrate, hautes carcasses métalliques, bourgade triste, entre le grisâtre et le jaune. Pour les séquences à l'intérieur de la mine, l'équipe a tourné au Nouveau-Mexique. La construction du film mêle scènes de procès, quotidien dans la mine, vie en dehors de la mine, souvenirs d'adolescence, et ne se laisse jamais enfermer dans aucun schéma. Ni celui du film-procès, ni celui du voyeurisme dans les scènes de harcèlement, ni dans le prêche, ni dans l'hagiographie. Il se penche sur le vécu d'une femme qui ne demande que le droit au respect et à l'égalité. Tous les acteurs livrent une prestation juste et émouvante, jusque dans les petits rôles.

Le thème du "harcèlement sexuel" dans le film :

Sauf erreur et omission, il n'y a guère, depuis qu'on parle de "harcèlement" et de "mobbing", que trois films de fiction qui parlent de ce thème, tous évoquant le harcèlement des hommes par les femmes (pour le Mamet et le Siega : des professeurs par une jeune élève) : *Oleanna* de David Mamet (US 1994), *Disclosure* de Barry Levinson (US 1994) et *Pretty Persuasion* de Marcos Siega (US 2005). Le harcèlement est un sujet plus fréquemment traité dans le documentaire.

Acquérir, prendre conscience, comprendre, saisir, développer, connaître, sensibiliser, initier...

Pistes pédagogiques :

- Décrire les collègues féminines de Josey et analyser leur comportement
- Recenser les professions qui sont encore majoritairement réservées aux hommes
- Rechercher quand la Suisse a légiféré sur le mobbing et à la suite de quelle(s) affaire(s)
- Etudier les formes diverses que peut prendre le harcèlement dans le milieu professionnel
- Etudier les formes diverses que peut prendre le harcèlement dans le milieu d'études
- Enumérer les formes de harcèlement montrées dans le film et en débattre

Pour en savoir plus :

www.joseyaines-lefilm.com

<http://www.bigdeck.com/movies2005/northcountry2005.html>

http://www.sosfemmes.com/harcelement/harcelement_menu.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Harc%C3%A8lement_sexuel

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, février 2006

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Neuf regards sur **L'AFFAIRE JOSEY AIMES** de Niki Caro



Maud Volken, 27 ans, service de presse, TJC, Lausanne

L'affaire Josey Aimes ou une fiction inspirée par le premier procès pour harcèlement remporté par une femme aux Etats-Unis. Au niveau de la forme, la réalisatrice évite habilement l'écueil des films de procès en entrecoupant sa narration de flashbacks. Ainsi une question posée par l'avocat adverse trouvera une réponse non dans les paroles de Josey Aimes mais dans ses souvenirs, comme par souci d'objectivité. Car ce film présente des personnages qui ne sont jamais entièrement noirs ou blancs ; chacun porte le poids du passé, d'un secret, d'un malentendu. D'ailleurs, rien d'hollywoodien dans la mise en scène: physionomies ordinaires, visages usés par le temps et le travail, souvent filmés en gros plan, images d'un réalisme presque documentaire. Le film réussit brillamment à montrer des personnages qui ne se comprennent pas, tant au sein d'une même famille que dans le cadre du travail. Le principal reproche que l'on puisse adresser à *North Country* est la rapidité de son dénouement : à trop vouloir se concentrer sur le drame humain, la partie procès de l'affaire se trouve quelque peu bâclée. Les faits réels se sont en effet déroulés sur une quinzaine d'années, alors que le film donne l'impression que le cas est résolu au bout de quelques mois seulement. Si la fin se conclut sur un happy end un peu précipité (le père change subitement d'avis sur sa fille et se met à la défendre, le fils comprend pour la première fois sa mère, Josey gagne son procès), c'est peut-être pour mieux mettre en avant la double victoire du personnage, enfin reconnue en tant que victime : de ses collègues sur son lieu de travail et d'un professeur lorsqu'elle était lycéenne.

Océane Delaveau, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Un film poignant qui relate le combat douloureux d'une des premières femmes ouvrières dans les mines du Minnesota. En 1989, Josey Aimes quitte, avec ses deux enfants, un mari violent pour se réfugier chez ses parents. Une amie lui suggère de travailler dans une société minière où les employés sont en grande majorité des hommes...

La jeune femme et ses collègues féminines subissent la maltraitance et le mépris de ces derniers, elles peinent à se faire respecter dans un monde d'hommes, où elle n'ont pas encore leur place. A bout de forces, Josey Aimes intentera à la compagnie un procès pour harcèlement sexuel qu'elle gagnera grâce à son avocat, Bill White. Ce film inspiré de faits authentiques nous rappelle combien le chemin jusqu'à l'égalité des sexes est long et tortueux. Dans de nombreux pays, la femme est encore considérée comme l'esclave de l'homme. Et chez nous, le salaire d'une femme est toujours inférieur à celui d'un homme pour la même somme de travail et dans un secteur identique! Les injustices ne sont donc pas totalement résorbées, il nous faut encore lutter pour la dignité des femmes. Le rôle principal est merveilleusement interprété par Charlize Theron qui nous captive par son authenticité et son jeu subtil. Un film qui vaut le détour!

Sarah Waelchli, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Très beau film qui m'a beaucoup émue. Ce genre de film montre la grandeur, le courage et la force de certaines femmes et à quel point certains hommes peuvent être machos, lâches et grossiers. On découvre la sincérité d'une femme qui parle et se bat avec son cœur et son âme contre une horde d'hommes qui n'ont que vilénies à la bouche. Les femmes se battent encore et toujours pour avoir les mêmes droits que les hommes; ce film est un encouragement : les femmes ne doivent pas perdre espoir dans cette longue lutte qu'elles ont entreprise, je crois, il y a environ une centaine d'années. J'ai beaucoup apprécié le fait qu'il n'y ait pas d'histoire d'amour, que le film soit, en quelque sorte, le film d'une femme!



Fabien Schneider, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



J'avais peur, après avoir vu la bande-annonce, que ce film joue un peu trop sur la corde du drame social et s'éternise sur le portrait d'une féministe dénonçant le harcèlement. Mais la réalisation, que j'ai trouvée très efficace, m'a tenu en haleine. Le montage est original et a un bon rythme. On a droit à de nombreux flashbacks qui s'intègrent tout naturellement dans la logique des scènes. Les scènes de tribunal alternent avec des scènes qui dévoilent d'autres aspects de la vie de Josey Aimes et nous permettent de mieux comprendre sa situation familiale pour le moins compliquée. Toutes sortes d'épisodes font craindre le pire, mais aussi, parfois, espérer le meilleur. Les personnages secondaires semblent bien réels et sont tout aussi fascinants que Josey Aimes. Inspiré d'une histoire vraie, ce film fascine par la force de son propos et par l'excellence des acteurs.

Jean Serien, 27 ans, TJC, Lausanne

Délibérant avec un sujet fort accrocheur, et malheureusement toujours d'actualité, *North Country* brosse tant bien que mal le climat discriminatoire dans l'environnement masculin des mines du Minnesota. Produisant des images dures mais magnifiques de désolation, la réalisatrice décrit sans équivoque un dualisme homme-femme avec la froideur et le décalage qui convient. Au passage, on se demande pourquoi Lois E. Jenson est devenue Josey Aimes? Romancé, poussant le spectateur dans l'émotivité d'un *Dancing in the Dark*, le film laisse donc dubitatif quant à la forme. Ce premier cas "majeur" de harcèlement sexuel se devait d'être mis sur toile, mais pour accrocher Hollywood, les coins ont concrètement dû être rabotés pour que le public se sente le plus outré possible. Se basant sur de magnifiques images (merci à la maquilleuse) et sur une musique très bien choisie, Niki Caro a su heureusement éviter un plan justicier-dramatique accrocheur "à la *Constant Gardener*" et offrir une copie honnête en équilibrant au mieux (pour répondre au marché) le combat sans fin de la discrimination sexué.

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



Tiré d'une histoire vraie, ce film m'a beaucoup touchée et je l'ai vraiment trouvé excellent. Cette mère de famille, battue par son mari, va se réfugier chez ses parents avec ses deux enfants et mener un combat époustouflant qui va changer la vie des femmes du monde entier.

Cette femme, Josey Aimes, va prendre des risques pour que les femmes soient protégées contre un mal dont on ne parle pas assez : le harcèlement sexuel. Elle va faire preuve d'un sang-froid incroyable, en bravant les femmes elles-mêmes ! En effet, ces dernières craignent de perdre leur emploi et préfèrent se taire. Josey va se retrouver seule contre tous et toutes, même contre son propre père.

Ce qui m'a le plus touchée, c'est le courage de cette femme. Elle est seule, isolée, son père et même son fils la rejette. Elle n'a plus grand-chose à perdre, mais elle ne s'effondre pas.

J'ai cru d'abord que ces événements dataient d'il y a longtemps, il est difficile pour moi d'imaginer que les lois protégeant les femmes contre le harcèlement sexuel n'existent que depuis quelques années. Un film que je recommande vivement, l'excellent scénario présente au grand jour un problème grave qui nous concerne toutes...

Giovanni Mirabile, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



J'ai apprécié le montage qui alterne les scènes de tribunal et les événements présents et passés qui ont conduit directement ou indirectement au procès. Sur cette base se construit l'histoire de l'héroïne, Josey Aimes, dont le courage a permis aux femmes d'obtenir devant la loi des droits les plus élémentaires. On voit la jeune femme confrontée au traitement abusif de ses collègues mâles (Il ne s'agit pas uniquement de sévices sexuels) et après de longues souffrances, elle intentera une action juridique contre la compagnie qui soutient le machisme dominant. Le film est

basé sur des faits réels mais comporte certainement des éléments fictifs. La dénonciation y est très forte, surtout si on pense que la situation racontée remonte à environ vingt ans, dans cette Amérique qui se dit championne de la démocratie... J'ai été bouleversé par l'excellente interprétation de Charlize Theron, tout à fait crédible dans ce nouveau rôle.



Line Morier-Genoud, 21 ans, stage vente, TJC, Eclépens



Ce qui m'a beaucoup parlé dans *North Country* c'est que l'histoire parle de femmes obligées de se faire une place dans un monde d'hommes. Josey Aime est décidée à se faire respecter par ces messieurs qui ont une opinion très carrée sur la place des femmes dans la société. Les collègues féminines de Josey préfèrent se laisser malmener plutôt que de perdre leur boulot. Elles se liguent même contre Josey, quand celle-ci les appelle à se rebeller contre la dictature masculine. C'est assez impressionnant de voir combien elles ont peur. Quand on voit ça, on ne peut que remercier les féministes!

Entre les scènes de tribunal, on découvre des étapes de la vie de Josey, sa fuite du domicile conjugal (assez brièvement), ses relations avec camarades et professeurs au temps du lycée, avec ses parents,

avec son fils, avec quelques amis. Le film se déroule sur plusieurs années et à travers les saisons on ressent comme une froideur omniprésente symbolisée par la neige qui est toujours un peu là, un peu grise. J'ai beaucoup aimé ce film, malgré certains passages un peu lourds, car j'aime en général beaucoup les drames.

Stéphane Morey, 19 ans, TJC, Lausanne



C'est un film plutôt militant, dont le thème et le message sont clairs, on parle de discrimination des femmes. La plainte déposée par cette femme contre ses employeurs a fait jurisprudence pour une loi protégeant les travailleuses. Je déplore pourtant que le film soit un peu trop "à l'américaine", visiblement bien plus romancé que l'histoire vraie. Comme trop souvent, on a affaire à "la femme qui a changé l'histoire de l'Amérique". De même, tous les personnages me semblent caricaturés à l'extrême, et finalement, on a un happy end qui enlève pas mal de crédibilité au film. Conclusion, une belle histoire "vraie", dommage qu'elle soit racontée sous cette forme sirupeuse dont les Américains peinent à s'émanciper.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film Ecoles et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mars 2006